

Rwanda
De 1959 à 1993, les « répétitions générales » du
génocide

Jean Chatain

L'Humanité, 7 avril 2004

De 1959 à 1993, les pogroms anti-Tutsi constituent une sanglante tradition politique, héritée de la période coloniale.

Une thèse périodiquement répétée dans les médias français prétend faire du génocide une sorte de réaction de fureur spontanée à l'attentat contre l'avion présidentiel, le 6 avril 1994. Cette explication ne tient pas devant les faits : la mort de Juvénal Habyarimana a certes fourni le coup d'envoi aux tueries, mais celles-ci avaient été programmées, ce qu'attestent les listes remises aux militaires et aux miliciens pour désigner les familles tutsi et celles des Hutu de l'opposition, et également les massacres « *ethnistes* » ayant ponctué la période allant de la fin 1990 (début de la guerre civile) à la fin 1993. Dans le nord du pays, à Kibuye (ouest), ou, au sud, dans la région du Bugesera, où était concentrée une large partie de la population tutsi. De véritables « *répétitions générales* » du génocide, qui, de plus, permettaient au régime de tester l'absence de réactions des capitales occidentales et des Nations unies. Sans parler des appels au meurtre ouvertement diffusés sur les ondes par la radiotélévision des Mille Collines, RTLM, que certains Rwan-

dais avaient aussitôt surnommé « *radiotélé la mort* ». La mise en œuvre de la « *solution finale* » préparée depuis l'« *akazu* » (la « *maisonnée* », le clan présidentiel) était prévue, avec ou sans l'attentat.

Ajoutons que les pogroms anti-Tutsi constituent une tradition politique sanglante remontant à la domination coloniale belge, très exactement à 1959, année dite de la « *révolution sociale* » orchestrée avec la bénédiction et la participation active de la hiérarchie catholique et des militaires de la métropole. Ils continuèrent après l'indépendance. Un seul exemple : de décembre 1963 à janvier 1964, plus de 10 000 Tutsi furent massacrés sur ordre des autorités mises en place par la « *République hutu* », à l'époque celle de Grégoire Kayibanda, dans des conditions d'atrocité qui préfigurent le déchaînement de sadisme de 1994, cette fois déjà, dans l'indifférence la plus totale de la communauté internationale. L'une des rares réactions alors exprimées fut celle du philosophe britannique Bertrand Russell. Il dénonçait le « *massacre humain le plus horrible qui ait eu lieu depuis l'extermination des juifs par les nazis* ».